

A l'Aérodrome de la Crau

Un Champagne d'honneur à Salon. — Dufour vole le Matin très heureusement ; mais l'Après-Midi, il brise son Appareil. Cheuret et Leyat tentent des Vols.—Le Vent continue.

Les aviateurs, ces jours derniers, avaient rendu visite à la coquette ville de Salon, — à son atmosphère plutôt. Cet exploit aérien avait enthousiasmé les Salonais et pour manifester leur satisfaction aux vaillants hommes de l'air, ils les invitèrent à une nouvelle visite plus terre-à-terre dans leur cité.

C'est ainsi que, samedi soir, M. Daniel Kinet et Mme Kinet, M. Cheuret, M. Dufour, M. Séraillier, M. Léyat, qu'accompagnait M. Gillibert, président du conseil d'administration de l'aérodrome de la Crau ; M. Henri Blanc, administrateur délégué, et M. Maurice Blanc furent reçus au siège de l'Automobile-Club de Salon, où un champagne d'honneur leur était offert.

L'occasion fut excellente pour féliciter les aviateurs de leurs prouesses, et leurs gracieuses épouses de leur vaillance. De ce soin délicat se chargèrent M. Biet, président de l'Automobile-Club de Salon ; M. Camille, du Cercle des Arts ; M. Lion, doyen de la presse salonnaise.

On but ainsi au succès futurs des aviateurs, et, dans un toast, on n'eut garde d'omettre de sincères souhaits pour le rétablissement du sympathique et courageux Kimmerlin.

M. Cheuret remercia, avec émotion, au nom de ses camarades et de Mmes Kinet et Cheuret, auxquelles de superbes bouquets avaient été attribués.

L'aviateur Dufour prit également la parole et, avec simplicité, il déclara que, mauvais orateur, il serait heureux de montrer aujourd'hui par des actes la valeur qu'il attachait à l'accueil si cordial qu'il venait de recevoir.

En effet, Dufour tint parole, et, hier matin, profitant de ce que le temps était magnifique et la brise légère, vers 11 heures 15, il s'élança dans les airs, fit un superbe tour de piste à grande hauteur et atterrit, dans un vol plané impressionnant, aux applaudissements nourris des nombreuses personnes présentes.

Cependant, l'échauffement du sol provoquant des remous dangereux, l'aviateur dut rentrer son appareil.

Dans l'après-midi, le chemin de fer, des automobiles, des voitures, des bicyclettes amenèrent de nombreuses personnes vers l'aérodrome. Un léger vent souffle. La fanfare de Saint-Martin-de-Crau exécute les plus brillants morceaux de son répertoire sur le champ d'aviation.

Vers 5 heures, M. Leyat sort du hangar le biplan de son invention, qui est en essai.

Cet appareil a sa grande cellule basse sur le train d'atterrissage. Il n'a pas de petite cellule arrière. Un large plan la remplace. Ses ailerons de gauchissement sont placés originalement à mi-montant de la cellule principale. Telles sont ses caractéristiques. Elles le différencient quelque peu du biplan Voisin. Dans de précédents essais, l'appareil de M. Léyat a quitté le sol pour effectuer ainsi quelques légers bonds. Il n'a point encore, pour l'instant, franchement volé à travers l'espace.

A 5 heures 30, la foule impatiente força les barrages et envahit la piste, dans laquelle sont placés les appareils.

Dufour, en dépit du vent qui souffle toujours, veut donner satisfaction au public et il s'élança sur son Blériot. Il effectue ainsi un vol remarquable ; mais, au passage du canal, l'aéroplane est pris par un remous de vent, il pique une tête, butte contre une poutre abandonnée sur le terrain et capote. Dufour a la présence d'esprit de sauter hors de sa machine et s'en tire sans une égratignure ; mais l'appareil est complètement brisé. Cet incident a provoqué une légitime émotion.

Vers 7 heures, Leyat tente un vol sans succès. Cheuret parvient à faire un demi-tour de piste, mais il doit atterrir, car le vent souffle toujours assez fort. A 7 heures 30, on décide de s'en tenir là. — R.